

# Matières de l'Ombre

## *Une appréhension*

J'étais sans doute le seul homme ce matin à avoir osé la toucher. Ils s'étaient rassemblés autour de moi dans la ruelle, mais quand j'ai avancé la main vers le cercueil, tous ont promptement reculé.

Un jour terne, au début de l'année. Le ciel tel un chiffon défraîchi, la neige souillée encore agrippée aux pavés. J'avais quitté, peut-être pour la dernière fois, mon logement de New Fish Street et fendu la bise imprégnée des premières fumées matinales. Des relents de bière aigre et de vomi flottaient dans l'atmosphère, pétrifiée d'effroi.

— Docteur Dee...

L'homme qui avait quitté le cercle des spectateurs portait un long manteau noir sur un pourpoint sombre, de bonne facture. Ses cheveux soyeux couleur taupe étaient coupés ras.

— Vous devez vous souvenir de moi, docteur.

Sa voix suave lui donnait un air plus jeune que son apparence ne le suggérait.

— Hum !...

— Je suis arrivé à Cambridge peu avant votre départ.

J'avais approché précautionneusement un doigt de la figure jaunie dans le cercueil. Tous ces gens que l'on

est censé reconnaître, de nos jours. Pourquoi ? Un lien fugace se crée, puis plus rien. Quelle perte de temps !

— C'est une université plutôt grande.

— Je crois que vous étiez professeur de grec à l'époque.

Cela nous ramenait donc à 1547 ou 1548. Je n'étais pas retourné à Cambridge depuis lors, ayant décliné — à la profonde consternation de ma mère — plusieurs propositions de postes là-bas. Je levai les yeux sur lui, secouant la tête pour faire amende honorable, car à dire vrai je ne le connaissais pas.

— Walsingham, dit-il.

J'avais entendu parler de lui. Un membre du parlement à présent, environ cinq ans de moins que moi, donc âgé d'une vingtaine d'années.

Un homme ambitieux, disait-on, qui voulait gagner les faveurs de William Cecil pour asseoir sa position sociale. Son messenger avait tambouriné à ma porte avant huit heures du matin, alors qu'il faisait encore nuit. Cela m'avait profondément agacé, et cela m'agaçait encore à présent.

— Vous avez eu de la chance de me trouver, maître Walsingham. J'allais quitter Londres pour m'installer chez ma mère, à Mortlake.

— Pas de façon permanente, j'espère ?

Je le regardai d'un air soupçonneux. Une semaine plus tôt, le propriétaire pingre de la maison où je logeais, peut-être mû par l'impression, partagée par d'autres, semblait-il, que j'étais un homme aisé, avait fini par augmenter le loyer au-delà de mes moyens financiers. Walsingham semblait au courant de ma situation.

Comment était-ce possible ? Il s'était également octroyé en ce lieu une autorité que, à mon sens, en tant que simple membre du parlement, il n'avait aucun droit d'exercer.

Cela dit, l'affaire m'intriguait ; aussi étais-je disposé pour le moment à céder à son bon vouloir.

— De la cire ? dit-il.

Il s'accroupit dans la boue, de l'autre côté du cercueil qui était posé sur un abreuvoir de pierre. Puis il tendit l'index vers le visage figé et le retira aussitôt.

— Voyons cela, dis-je.

Las de toutes ces superstitions, je plongeai les deux mains dans le cercueil et soulevai la chose, arrachant un hoquet à un observateur en retrait, au moment où je penchais la tête pour la humer.

— Cire d'abeille.

— Volée dans une église alors ?

— Je suppose. Modelée à l'aide d'une flamme. Vous voyez les traces de doigts ?

Dans la boîte, la chose était étendue nue sur une étoffe d'un rouge sombre, au liséré doré. Trente centimètres de long, sept centimètres d'épaisseur. Deux trous crénelés pour les yeux, une fente rouge sang en guise de bouche. Une tache sur le renflement de la poitrine et une autre auréole lie-de-vin dans le creux entre les jambes.

— Un cierge d'autel ? demanda Walsingham.

— Possible. C'est vous qui l'avez trouvé ?

— Mon greffier. Je n'habite pas très loin d'ici, au bord du fleuve. Il a d'abord pensé que c'était le bébé mort-né d'une « nonne ». Quand il...

— Est-ce qu'elles ne se contentent pas d'habitude de les jeter dans le fleuve, enveloppés dans un torchon ?

— ... quand il a enfin eu le courage de soulever le couvercle, il est aussitôt venu me réveiller.

Je regardai autour de moi : deux prévôts, un couple de prostituées et un vagabond près de l'entrée de la ruelle. Une torche mourante éclairait faiblement la porte d'une taverne, alors que les bâtiments situés de part et d'autre étaient bien fermés et qu'aucune fumée

ne s'échappait des cheminées. Des entrepôts, sans doute.

— Trouvé dans cette position ?...

— Non, non. La chose était bien en évidence sur les quais, où n'importe qui aurait pu tomber dessus. Je l'ai fait transporter ici, puis j'ai envoyé des policiers frapper aux portes. Un type se baladant dans la rue avec un cercueil a forcément attiré l'attention.

Je hochai la tête. Un quelconque ivrogne devait encore se trouver dans les parages, à se demander s'il était sain d'esprit ou non. Je reposai l'effigie de cire dans sa boîte et soupesai l'ensemble. C'était plutôt léger – du pin peut-être, sous le tissu.

— Alors, vous m'avez fait venir. Puis-je, hum ! vous demander pourquoi ?

La question resta en suspens. Puis il me répondit par une autre question.

— Docteur Dee, étant donné que nous savons tous les deux que cette chose représente, comment cela est-il censé fonctionner ?

A ce moment-là, la petite couronne de bois se détacha de la chevelure de paille et chuta dans la boue. Je la ramassai. Grossièrement sculptée, pourtant...

— Et si elle a bien été taillée dans un cierge d'église, reprit Walsingham, pourrait-on considérer que cela renforcerait, disons, son efficacité ?

— Maître Walsingham, avant d'aller plus loin...

Walsingham leva la main, se releva et fit signe aux policiers et aux badauds de s'éloigner.

Puis il se dirigea vers une porte située du côté opposé à l'abreuvoir. Je me relevai et lui emboîtai le pas. Il se pencha vers l'embrasure d'une porte dont le bois s'écaillait et commençait à pourrir.

Un homme attiré par l'humidité et l'ombre, qui à l'évidence pensait la même chose de moi.

— D'après ce que j'ai entendu dire, docteur Dee,

vous êtes une sommité dans ce que l'on pourrait appeler les *matières de l'Ombre*.

Le cri d'une mouette déchira l'air au-dessus du fleuve. Walsingham attendait, le visage solennel, les yeux perdus dans leurs orbites cavernieuses. J'étais méfiant à présent. Les services que j'avais rendus à la reine n'étaient un secret pour personne, mais j'en avais retiré plus de problèmes que de profits. Quiconque osait écarter les rideaux noirs attirait inévitablement les soupçons du vulgaire.

Mais que dire ? Je haussai les épaules et reconnus avoir un intérêt tout académique. J'étais malgré tout réticent à me fier à lui, car il ne m'avait toujours pas expliqué pourquoi une poupée de cire retrouvée dans un cercueil était une affaire qui relevait d'un membre du Parlement.

— Docteur Dee, il m'apparaît qu'en réfléchissant à la provenance de cet artefact, deux directions s'imposent à nous.

*Nous ?*

— La première... quelque papiste, désireux d'éveiller l'inquiétude. D'où le lieu public.

Il fit un signe de tête en direction des deux policiers.

— Regardez leurs visages. La simple proximité de cette chose leur fait craindre pour leur âme.

— Pas vous ?

A présent, j'avais la certitude que les Walsingham étaient une puissante famille de réformistes, liés aux Boleyn, qui nourrissaient sans doute une profonde haine pour l'idolâtrie sous toutes ses formes. D'où son emploi dédaigneux du terme « nonne » pour désigner une prostituée.

— Et la seconde direction, ajouta-t-il, nous entraîne bien entendu vers Satan lui-même.

Ces questions nocturnes, j'y réfléchis chaque jour. Mais avec une extrême précaution.

Voici ce que je sais. Certains sont doués de capacités propres aux anges. D'autres peuvent voir les morts ou lire les pensées d'autrui. Et d'autres encore ont le pouvoir de modifier l'ordre naturel des choses.

Tout cela je le sais. Pourtant, n'y voyez aucune référence personnelle. Mon approche est purement académique.

La responsabilité de trouver et de dessiner le chemin qui mène à la lumière, en nous et au-delà de nous. Ce qui, je peux vous l'affirmer, n'est jamais simple, car le chemin est semé d'embûches, et nous sommes toujours attirés par des lumières trompeuses.

Je les ai parfois suivies, moi aussi, ces lumières trompeuses, mais désormais je me montre plus prudent.

— Nous savons tous les deux, dis-je, que Londres grouille de voyous rusés.

Walsingham renifla.

— Certes. Mais cette chose a-t-elle un pouvoir satanique, oui ou non ?

— Elle a apparemment le pouvoir de susciter la peur et l'angoisse.

Les prévôts conversaient à voix basse. Leurs rires étouffés masquaient une terreur primitive. J'aurais aimé emporter l'effigie avec sa boîte pour l'étudier plus en détail, mais il n'était pas judicieux de lui manifester autant d'intérêt.

— Il est clair que quelqu'un s'est donné beaucoup de mal. Le cercueil est plutôt de bonne facture. La poupée elle-même... presque du grand art. Et pourtant...

— Quoi ?

— Ce qui est étrange, en dehors des empreintes de doigts, c'est qu'il n'y a pas... Je veux dire, normalement, une image de ce genre devrait être piquée d'épingles. Avec l'intention manifeste d'éveiller la souffrance, du

corps ou de l'âme, chez la personne qu'elle représente. Or je ne vois rien de la sorte ici.

— On dirait un cadavre dans un cercueil ! Quelle autre signification que... ?

— La mort, certes, mais quel genre de mort ?

— Une prédiction alors ? Un présage ? s'interrogeait Walsingham.

— La qualité de l'étoffe et la facture générale suggèrent... eh bien, une certaine richesse et une intention sérieuse. La grossièreté des yeux et le tranchant de la bouche, plutôt qu'un manque de sens artistique, un simple mépris pour le sujet. Mépris renforcé par cette tache souillée sur le, hum ! sein.

Cela n'avait rien d'un hasard.

— Cela va se savoir, s'inquiéta Walsingham.

— A la cour ?

— Trop de gens sont déjà au courant. Je peux faire jurer le secret à ces hommes – et je m'y emploierai –, mais cela ne durera pas. Des pamphlets pourraient circuler dans les rues avant la fin de la semaine.

— Je suis disposé à rassurer, hum ! qui de droit.

— J'en suis certain, docteur Dee. En attendant, que dois-je en faire ? La faire fondre sur le bûcher ?

— Euh... non, protestai-je en reculant d'un pas. Si j'étais vous, je n'agirais pas ainsi. Pas tout de suite. Je ferais évacuer... sa noirceur intrinsèque. Par un évêque, si possible. Vous connaissez des évêques, maître Walsingham ?

— J'en trouverai un ce soir, s'il le faut.

— Bien. Il saura comment procéder.

Je hochai la tête et m'apprêtais à prendre congé, quand Walsingham ajouta :

— Supposez qu'il y en ait une autre.

— Comme celle-ci ?

— Il pourrait y en avoir un peu partout dans

Londres. Un fléau diabolique. Où pourrions-nous vous trouver ?

Je ne pouvais imaginer une telle chose. Multiplier les effigies risquerait d'en réduire les effets insidieux.

— Je pars aujourd'hui, comme je vous l'ai expliqué, pour me rendre dans la maison de ma mère. Adressez-vous à Lord Dudley ; il m'enverra un messager.

Je pris soin de mentionner Dudley. Même s'il n'était pas en odeur de sainteté dans certains cercles, il portait un nom puissant. Walsingham hocha la tête et se pencha sur le cercueil. Cette fois, il approcha son doigt tout près du visage de cire, comme s'il allait le toucher... mais non.

— Est-ce que c'est du sang ?

Cette ligne tranchante rouge sombre en guise de bouche. Je m'interrogeai à ce propos. Et surtout, le globe rougeâtre entre les jambes. Mais je préférerais ne rien dire, de peur que l'intention de figurer une future grossesse fût fausse.

— Si c'est le sang de celui qui a fabriqué cette chose, on pourrait penser qu'il porte l'essence de la haine de son auteur... envers la personne représentée ici. Le sang a toujours été considéré par les anciens comme un moyen de... hum !... matérialiser les esprits.

— Pour les invoquer ?

Je n'avais jamais aimé ce terme.

— C'est une question de volonté. La volonté de l'homme d'accéder à quelque chose provenant d'un autre... niveau d'existence, poursuivis-je.

— Quelque chose de démoniaque ?

— Si la reine est désignée par Dieu...

— *Si ?* Vous en doutez ? interrompit mon interlocuteur.

Une question posée à la légère, paupières mi-closes.  
*Mon Dieu.*

— Non, non, bien sûr que non. Je suppose que la corruption d'un cierge d'autel pourrait être, comme vous l'avez déjà suggéré, une tentative de subvertir le pouvoir de Dieu.

— Briser le lien sacré entre Dieu et la monarchie ?

— Qui pourrait être lui-même considéré comme affaibli par...

— Le sexe de la souveraine ?

Cet homme pensait trop vite à mon goût.

— Mais ce n'est que ma propre...

— *Bien sûr*, s'empessa de dire Walsingham. C'est pour cela que vous êtes là.

Je me tournai vers lui.

— Qui êtes-vous ? *Qu'*êtes-vous ?

— De quoi ai-je l'air ?

— Vous avez l'air... de l'Ombre personnifiée.

Il sourit et hocha la tête, manifestement ravi de cette dénomination.

Quand on me demande comment tout a commencé, c'est cet incident dont je me souviens : le premier exemple de malveillance dont j'ai été témoin, une malveillance subtile, dirigée contre la reine.

Vous devez savoir que cela m'a beaucoup affecté. A ma façon, j'aimais cette femme pour qui j'écarterais les rideaux noirs et chercherais des réponses aux questions les plus illicites.

Car si l'heure est venue de dévoiler les mystères de l'univers, alors j'aime à penser qu'elle a rendu cela possible en affichant une manière de tolérance que nombre d'entre nous croyaient révolue à jamais.

Ceci étant dit, le désir le plus ardent de l'homme n'est-il pas de pénétrer au plus profond de l'esprit de Dieu ? Dieu ne nous met-il pas au défi d'interpréter Son art ?

Silence.

*Hérésie*, vous dites-vous dans un murmure.

*Brûlez-le.*

Et j'y avais échappé de peu. Il y a quelques années, sous un autre règne – vous devez en savoir quelque chose –, j'avais failli n'être plus qu'un tas de cendres dans un foyer de terre cuite. Des réminiscences hantent encore mes rêves, tapis dans mon esprit inférieur. Les accusations étaient manifestement injustes, mais quelle importance ?

Pourtant, je survécus, et à présent que le feu sauvage d'une nouvelle aube nappait le fleuve, j'étais assis dans le salon de ma mère et levais les mains – car l'accusation d'hérésie n'était rien d'autre que le reflet d'un esprit obtus à la clairvoyance.

Je dois vous informer de ce qui s'est passé. Raconter cet épisode amer avant qu'il ne s'obscurcisse dans ma mémoire et devienne impénétrable au commun des mortels sans mon analyse – on dit parfois que peu d'hommes comprenaient mes écrits, truffés qu'ils étaient de termes scientifiques, de diagrammes et de symboles ésotériques. Le commerce même, affirmaient certains, du diable.

Aussi relaterai-je cette histoire aussi simplement et directement qu'elle me revient en mémoire.

Je ne vais pas, contrairement à mon habitude, analyser et disséquer chacune de mes phrases pour tenter de dissimuler ma véritable nature... l'homme que j'étais et l'homme que je suis devenu.

Mais avant de commencer, sachez ceci : il y a bel et bien un schéma du tout.

Une géométrie universelle, dont nous apprenons à recalculer les angles et les rythmes mouvants, par le biais des mathématiques et de l'étude des étoiles, comme le faisaient les anciens.

Deux voyages duels : au-dessus et en dessous, à l'extérieur et à l'intérieur. J'essaie de les cartographier

chaque jour, conscient de n'être, à bien des égards, qu'un simple spectateur.

Impuissant.

Car, bien que certains aient des aptitudes proches de celles des anges, ce ne sont *pas* des anges.

Une leçon que j'ai apprise de la plus cruelle des manières.